

2^{ème} dimanche du Temps ordinaire – année C

Le baptême du Seigneur marquait le début de son ministère public. Celui-ci consistait à inaugurer officiellement le Royaume de Dieu son Père dans toutes les nations au moyen de grands signes tangibles. Et ceci expliquant cela, le premier de ces signes fut donné à Cana en Galilée, le carrefour des nations païennes. Et ce, à l'occasion de la fête des nocés. Selon le récit, parmi les invités il y avait Marie, sa mère, et Jésus avec ses tout premiers disciples.

A propos des nocés et/ ou des épousailles dans la Bible; ouvrons une parenthèse. C'est au moyen de ces termes que l'on parle de l'Alliance entre Dieu et son peuple. Une Alliance qui fluctue au gré de l'infidélité du peuple. Voilà pourquoi dans la première lecture, le prophète Isaïe invite ce peuple à se comporter envers son Dieu, toujours fidèle comme cette jeune mariée qui doit faire la joie de son mari. Ceci dit, refermons la parenthèse pour revenir à Cana de Galilée.

Une fête de mariage y était organisée. Dans les us et coutumes hébraïques, elle permettait aux deux familles alliées de se retrouver pour les derniers réglages. Car, à l'issue de cette fête, la jeune mariée était conduite sous le toit conjugal. Au regard de tout cela, la fête durait plus ou moins sept jours. Il fallait donc qu'il y ait beaucoup de provisions en nourriture et vin. Et voilà que pour ces nocés-là, un problème de taille se pose. Le manque de vin. Il allait tout gâcher. Instinctivement, avec son cœur de mère, Marie s'en rendit compte. Habitée à méditer tout dans son cœur, elle estima que son fils était le seul pouvoir trouver une solution. Comblant le manque de vin pour sauver la fête du mariage en cours.

Etant donné que c'est le premier grand signe du Royaume et le tout début de son ministère que Jésus va devoir livrer, le récit des nocés de Cana où l'eau sera changée en vin, mérite d'être bien exploré. Il faut y comprendre le sens de chaque parole et la portée de chaque geste en ayant Jésus comme la référence pour tous les personnages intervenant.

Entre Marie, mère et Jésus, et son Fils, on dirait à première vue que le message ne passe pas si bien. Jésus semble rabrouer sa Mère qui lui annonce le problème. "Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ". D'aucuns ont vu en cette réaction une irrévérence d'un fils envers sa mère, un refus d'un fils à la demande de sa mère. Il n'en est rien ici, car au finish, Jésus s'est exécuté conformément à la demande de sa Mère. Seulement, en l'appelant "Femme" en début de son ministère public, Jésus voulait inviter sa Mère à dépasser sa seule maternité charnelle pour naître comme disciple. Il y avait ici une simple mise à distance. En effet, il vous souviendra qu'à la fin de son ministère public, sur la croix, Jésus agonisant, appellera sa Mère de la même manière mais de façon très solennelle quand il la confiera à son disciple bien-aimé Jean. "Femme, voici ton fils, et toi, voici ta mère " (Jn: 19, 26-27). Dès cette heure-là, Marie devenait notre Mère à tous.

Quant à "son heure qui n'était pas encore arrivée", Jésus annonçait déjà sa Passion et sa Mort. De cette heure, personne, pas même sa Mère ne pouvait en décider. Seul son Père.

Marie qui méditait tout dans son cœur, avait vite et tout de suite accepté la distance à laquelle son Fils l'invitait. Son adresse aux serviteurs le confirme : "Tout ce qu'il vous dira, faites-le ". Et tout de suite, les serviteurs exécutèrent les ordres que Jésus leur donna : « Remplissez d'eau ces jarres jusqu'au bord; puisiez et portez-en au maître du repas ». Cependant, sans aucun rituel ni allusion au vin dans la bouche de Jésus, le vin est là. Capiteux, très bon et surtout, abondant. Abondant puisque nous en buvons encore aujourd'hui. Ainsi advenait le temps de l'accomplissement des merveilles du Seigneur (Ps.95).



Dans ce récit, deux personnages ignorent la source de ces merveilles du Seigneur; Il s'agit du marié et du maître du repas, le chef traiteur. Tout se vérifie dans son reproche indigné adressé au marié au regard de ce qui se fait d'habitude : « tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Et toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ? »

On n'a rien dit des disciples autour de Jésus. Certes, ils n'ont joué aucun rôle actif. Mais ils sont importants dans ce récit. A la fois comme témoins et comme objets d'une profonde transformation. Oui, à la fin, on dit : " Les disciples crurent en lui ". Nous leur avons emboîté les pas. Avec les dons variés reçus du même Esprit, que chacun de nous, à sa place, de sa manière, joue sa partition pour la gloire de Dieu qui est tout en tous. Amen !

Jean de Dieu Muinisaka